

21 décembre 2010 - 27 février 2011

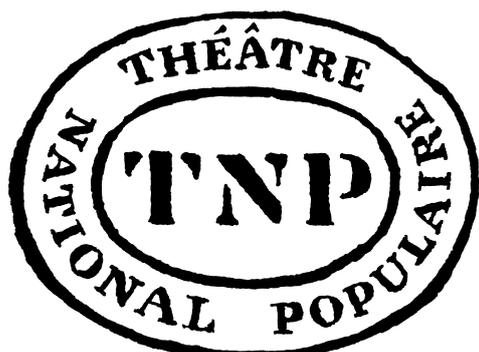
Siècle d'or

3 créations de Christian Schiaretti

Don Quichotte de Miguel de Cervantès

La Célestine de Fernando de Rojas

Don Juan de Tirso de Molina



21 – 30 décembre 2010

Don Quichotte de Miguel de Cervantès

Spectacle à partir de 8 ans

13 janvier – 26 février 2011

La Célestine de Fernando de Rojas

15 janvier – 27 février 2011

Don Juan de Tirso de Molina

Trois créations mises en scène Christian Schiaretti

Avec **Philippe Dusigne, Béatrice Jeanningros, Daniel Pouthier, Alain Rimoux, Hélène Vincent** • et la troupe du TNP **Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Julien Gauthier, Nicolas Gonzales, Damien Gouy, Clément Morinière, Jérôme Quintard, Yasmina Remil, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine, Clémentine Verdier** et **Benjamin Kerautret, Loïc Puissant, Raphaëlle Dion**

Scénographie **Renaud de Fontainieu** • accessoires **Fanny Gamet** • costumes **Thibaut Welchlin**
lumières **Julia Grand** • son **Laurent Dureux** • perruques, maquillage **Claire Cohen**
directeur des combats **Didier Laval** • conseiller littéraire **Gérald Garutti** • chant **Emmanuel Robin**
régie générale **Nicolas Julliard** • assistante **Laure Charvin-Gautherot**
assistant à la scénographie **Samuel Poncet** • assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**
assistants élèves metteurs en scène ENSATT **Jean-Philippe Albizzati, Guillaume Fulconis, Baptiste Guiton** • stagiaire à la dramaturgie **Sacha Todorov**
stagiaire à la mise en scène **Pauline Noblecourt**

Production TNP – Villeurbanne

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône

Avec la participation artistique de l'ENSATT

La Célestine et Don Juan seront présentés

au Théâtre Nanterre-Amandiers du 10 mars au 6 avril 2011

Siècle d'or : l'éclat d'un pouvoir matériel

« Appelons Siècle d'or, propose Bartolomé Bennassar, la mémoire sélective que nous avons d'une époque où l'Espagne a tenu dans le monde un rôle dominant, qu'il s'agisse de la politique, de la monnaie, de la religion, des arts ou des lettres. » Les historiens le font commencer avec le règne de Charles-Quint, et s'achever avec les traités de Westphalie qui mettent fin à la guerre de Trente Ans. Par le traité des Pyrénées (1659), l'infante Marie-Thérèse d'Espagne était donnée en mariage à Louis XIV qui avait vingt et un ans. Ils furent mariés à Saint-Jean-de-Luz, et la porte par laquelle les jeunes époux sortirent de l'église fut murée. Je passe devant chaque été.

Le Siècle d'or, dont le nom symbolise l'éclat d'un pouvoir matériel qui ne bénéficia guère au peuple espagnol, prend fin lorsque commence le brillant Siècle de Louis XIV, qui fut aussi celui d'une grande misère pour le peuple français.

Où passa l'or du Nouveau Monde que déversaient les galions? L'or des peuples conquis, Aztèques et Incas? A des guerres, des édifices et des banquiers étrangers. Marqué dès avant sa naissance, sous le règne des Rois Catholiques, par la fin de la Reconquête contre les Maures et le décret d'expulsion des juifs – qui eurent trente jours pour quitter la terre de leurs ancêtres ou bien se convertir –, ce fameux siècle prit la courbe de sa décadence avec l'expulsion massive et définitive des Morisques (musulmans convertis), sous le règne de Philippe III – décret aussi cruel et désastreux que le serait en son temps la révocation de l'Édit de Nantes. Désertées les professions où excellaient les uns et les autres, le soleil de l'Empire, figé par une société immobile que la « pureté du sang » obsédait, se coucha pour longtemps.

L'or qui me fascine étant celui du théâtre, de la peinture, de la prose et de la poésie, mon Siècle d'or à moi anticipe celui des historiens.

Il commence, dans mon temps subjectif, par le chef-d'œuvre d'un juif converti, Fernando de Rojas, qui, dans son Livre appelé Célestine, ouvre nos yeux sur ce qui régit et détruit le monde: l'appétit. Il s'achève avec les Songes ou Visions d'un vieux chrétien, Francisco de Quevedo, qui voue aux gémonies la « Prospérité », démon redoutable, et dresse un constat d'échec à partir d'un concept ou d'un mot amer impressionnant, le desengaño. Notre « désillusion » ne recouvre pas ce mot plus dur. Engañar, c'est tromper, desengañar, détromper par intelligence humaine, tirer de l'aveuglement, ôter les illusions. Le desengaño est leçon de lucidité.

Florence Delay, Mon Espagne or et ciel, Hermann Éditeurs, 2008

7 questions de Christian Schiaretti à Florence Delay

Christian Schiaretti Peut-on dire que, au moins sur la période du Siècle d'or et, par écho, au-delà, le peuple espagnol est un peuple théologien?

Et que la pensée, le débat intellectuel, n'ayant, en Espagne, pas seulement une tête mais des pieds, la présence philosophique espagnole universelle est plus faible, de ce fait? Que le théâtre espagnol est un théâtre de l'Idée ou des Idées?

Florence Delay C'est le critique Menéndez y Pelayo qui disait qu'au Siècle d'or, l'Espagne n'était plus un peuple de catholiques mais de théologiens! Si les problèmes de la grâce, du salut ou de la damnation n'avaient passionné le public, un pan immense du théâtre de ce long siècle n'existerait pas. Mais je ferai un distinguo entre philosophie et pensée. Le génie de la langue espagnole, qui se déplie splendidement dans le réel, a du mal avec l'abstraction, contrairement au français ou à l'allemand. Le mot « concepto », par exemple, signifie à la fois concept et jeu de mots... Nombre de penseurs espagnols – qui ne sont pas des philosophes, au sens où nous l'entendons ici – se sont exprimés comme en jouant avec les mots. Je songe à Baltasar Gracián dont L'Homme de Cour a marqué l'Europe entière. Le problème est que la pensée, en Espagne, a été constamment persécutée, de l'Inquisition à la dictature franquiste. Même la pensée religieuse. Fray Luis de León est suspecté d'hérésie et emprisonné, saint Jean de la Croix aussi, Thérèse d'Avila se heurte sans cesse à ses supérieurs, Baltasar Gracián, de la Compagnie de Jésus, qui pourtant publie sous le nom de son frère, subit réprimandes et sanctions et un presque exil à la fin de sa vie. L'immense écrivain et penseur Francisco de Quevedo, qui prit part à toutes les polémiques de son temps, fut exilé dans un couvent et termina ses jours assigné à résidence. Pour d'autres raisons, mais quand même, Don Quichotte fut entrepris dans une prison de Séville. Au xviii^e siècle, c'est la pensée des « libéraux » – qui suivent les Lumières françaises et qu'on appelle pour cette raison « afrancesados » – qui est poursuivie. Moratín subit des cabales, s'il prend les libertés de Molière. Tous ceux qui pensent se retrouvent à Paris ou à Londres. Goya meurt à Bordeaux. Au xx^e, Unamuno est exilé par le général Primo de Rivera. Passons sous silence toute l'intelligentsia républicaine éparpillée de par le monde, après la défaite de 1939. Pour en revenir au théâtre du Siècle d'or, je citerai José Bergamín, qui ne sépare pas la pensée des idées: « Le théâtre est un instrument, une machine à populariser aussi bien la religion, la morale que la politique, aussi bien les idées que les choses. Un instrument poétique. Le théâtre est un art poétique de populariser la pensée. »

C. S. Dans le même ordre d'idées, liées à la question théologique, n'y-a-t-il pas une question géométrique? Une corrida est un combat dans lequel la métaphore, l'esthétique interviennent. Peut-on voir l'Espagne comme île, comme cercle? En regard, la France, avec son caractère ouvert et fluctuant, comprend mal un pays comme l'Espagne, défini par une mer – les Pyrénées en sont une! – où l'esthétique se retrouve dans la géographie (Péninsule).

F. D. Un cercle, une île? Faux, si l'on se souvient de l'immense empire de Charles-Quint et de Philippe II sur lequel le soleil ne se couchait pas. À l'ouest, l'Amérique espagnole, à l'est, le royaume de Naples, au nord, les Flandres, au sud, en Andalousie, les traces de la présence arabe. Même la barrière des Pyrénées ne sépare pas en deux le Pays Basque ou la Catalogne. Vrai, en regardant la péninsule et surtout en comparant avec la France. L'image la plus connue de la « forme » de l'Espagne nous vient d'un géographe grec d'avant Jésus-Christ, Strabon, qui la compare à une peau de taureau. Image maintes fois reprise et qui donna son titre au livre d'un grand poète catalan, Salvador Espriu: La pell de brau.

C. S. Dans le rapport de la France à l'Espagne, trouvez-vous qu'il existe une ingratitude contemporaine, un manque de curiosité français face à l'héritage espagnol? On ramène souvent la comedia à un théâtre épique alors qu'il est, par choix, tragi-comique, qui suppose une esthétique particulière. C'est un théâtre toujours un peu sous le regard de Dieu.

F. D. En tout cas, il n'est pas sous le regard du roi, comme en France. Elle ne s'est pas toujours montrée ingrate, il y eut des moments de « fièvre espagnole ». Au xvii^e, les frères Corneille habitent le port de Rouen par où beaucoup de bateaux espagnols transitent. Pierre comme Thomas empruntent pas mal à l'autre côté des Pyrénées. La Fronde regarde aussi par là-bas. On parle espagnol dans le salon de la marquise de Sablé. Elle traduit Gracián au duc de La Rochefoucauld, qui s'en inspire dans ses Maximes. Au xix^e, Victor Hugo, Théophile Gautier, Prosper Mérimée. L'invasion napoléonienne n'a eu de bon que la découverte de la peinture espagnole. On peut dire que c'est Manet qui « découvre » Vélasquez. Au xx^e, c'est par la guerre qu'elle attrape Bernanos et Malraux. Montherlant fut une exception. S'étant essayé en vain contre les taureaux, il revint au Siècle d'or avec La Reine morte. Ne pas oublier que ce théâtre « toujours un peu sous le regard de Dieu », comme vous dites, donnait un grand plaisir.

C. S. Trouvez-vous le raccourci abusif quand je dis que l'activité théâtrale espagnole de cette époque est tendue vers un devoir d'édification morale (religieuse) et une nécessité commerciale, qui me permet parfois de comparer l'usage de la comedia au commerce du cinéma contemporain ?

F. D. Non, vous n'avez pas tort et je vous renvoie à la citation de José Bergamín. Quant au commerce, je n'y connais rien. Mais le théâtre était populaire en Espagne, ce qui n'était pas le cas en France, où l'on avait affaire à un théâtre de Cour.

C. S. Quelle différence y a-t-il entre le monde (El Mundo) du Grand Théâtre du Monde de Calderón et celui de La Célestine, sachant qu'à la disparition de celle-ci, l'homme se résout à rationaliser le mal à travers une réponse humaine (religieuse, juridique, etc.) ?

F. D. La Célestine, vous en conviendrez, brille par l'absence de Dieu, bien qu'il soit tout le temps là dans des expressions figées du genre « Dieu me garde » ou « Dieu ait son âme », ce que Robert Desnos appelait le langage cuit. Fernando de Rojas, sans doute un juif converti par la force des choses, croyait-il au Dieu des chrétiens ? Je n'en sais rien, mais je ne peux pas comparer le monde tel qu'il apparaît dans la diatribe contre lui du père de Mélibée au Monde tel que le représente Calderón dans Le Grand Théâtre du Monde. Le personnage qui porte ce nom, dans l'acte sacramentel, n'est que le régisseur de l'Auteur Dieu, pour un spectacle que Dieu se donne à lui-même, et il ne porte pas le poids des erreurs de chacun puisque chacun est en possession d'un libre-arbitre. En revanche, vous avez raison de voir en Célestine une sorte de bouc émissaire.

C. S. Concernant le titre générique Siècle d'or : évidemment que La Célestine, d'un côté, et Don Juan et Don Quichotte, de l'autre, n'appartiennent pas à la même époque (plus d'un siècle les sépare). Mais en quoi est-ce pertinent de penser ces trois figures dans un même mouvement et comment se fait-il que l'Espagne lègue autant de mythes à l'Occident ?

Par ailleurs, pour les Français, la question tragi-comique n'est-elle pas un grand ratage ?

F. D. Je ne sais pas vous répondre. Aux personnages mythiques que vous citez, on pourrait adjoindre Carmen, pour la passion, et le torero, pour le face-à-face avec la mort. Figures devenues universelles. Quant à l'échec de la tragi-comédie en France, l'Académie française, compagnie à laquelle j'appartiens, en porte une part de responsabilité à cause des fameuses remontrances qu'elle adressa à Corneille à propos du Cid. Victor Hugo enrageait de cette « Querelle » et de voir le grand Corneille se mettre à genoux devant un Scudéry ou un Chapelain. De tout le théâtre français, la pièce qu'il admirait le plus était Le Cid, et dans la préface de Cromwell, il avance la thèse audacieuse qu'après la « Querelle » Corneille ne fut plus jamais vrai : « Voici maintenant le côté douloureux de ce drame grotesque : c'est après avoir été ainsi rompu, dès son premier jet, que ce génie, tout moderne, tout nourri du Moyen Âge et de l'Espagne, forcé de se mentir à lui-même et de se jeter dans l'antiquité, nous donna cette Rome castillane, sublime sans contredit, mais où [...] on ne retrouve ni la Rome véritable, ni le vrai Corneille. »

Pour Hugo, Moderne = Moyen Âge + Espagne. Nous y sommes.

Si La Célestine est si contemporaine, c'est beaucoup grâce à cette « intuition tragi-comique » que vous évoquez.

Novembre 2010

Création TNP

Don Quichotte

de Miguel de Cervantès

traduction Jean-Raymond Fanlo

adaptation Jean-Pierre Jourdain

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Clément Morinière Le bruiteur / Don Quichotte

Jérôme Quintard Le témoin / Sancho Panza

Juliette Rizoud L'animatrice

Damien Gouy L'imitateur universel

Olivier Borle Le régisseur général

Clémentine Verdier La traductrice

Philippe Dusigne Le technicien plateau / Le paysan

Yasmina Remil Andrès

Laurence Besson, Jeanne Brouaye Les intermittentes

Béatrice Jeanningros La productrice / La marchande

Daniel Pouthier Le livreur de pizza / Le marchand

et **Julien Gauthier, Nicolas Gonzales, Benjamin Kerautret,**

Loïc Puissant, Raphaëlle Riou

Scénographie **Renaud de Fontainieu** • accessoires **Fanny Gamet**

costumes **Thibaut Welchlin** • lumières **Julia Grand** • son **Laurent Dureux**

perruques, maquillage **Claire Cohen** • directeur des combats **Didier Laval**

conseiller littéraire **Gérald Garutti** • chant **Emmanuel Robin**

assistante **Laure Charvin-Gautherot** • assistant à la scénographie **Samuel Poncet**

assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**

assistants élèves metteurs en scène ENSATT **Jean-Philippe Albizzati,**

Guillaume Fulconis, Baptiste Guiton • stagiaire à la dramaturgie **Sacha Todorov**

stagiaire à la mise en scène **Pauline Noblecourt**

Remerciements à **Maria Urmeneta, Giacomo Anastasi, Vera Lopes Machado**

Spectacle à partir de 8 ans

Calendrier des représentations

Décembre 2010: **mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, mardi 28, mercredi 29, jeudi 30**, à 19h00

mercredi 22, mercredi 29, à 14h30

**La raison du tort sans raison que ma raison subit
affaiblit tant mon oraison qu'à raison me plains-je
de votre beauté.**

La pièce

Dans un village de la Manche dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas si longtemps, un de ces hidalgos.

Certains voudraient qu'il eût nom « Quichada », ou « Quesada ». Il y a sur ce point quelque variation. Cependant des conjectures vraisemblables laissent penser qu'il s'appelait « Quichana ». Mais cela importe peu pour notre histoire : il suffit que le récit ne s'écarte en rien de la vérité.

Il faut donc savoir que le susdit hidalgo, à ses moments d'oisiveté, c'est-à-dire tout le temps ou presque, s'adonnait à la lecture de livres de chevalerie avec tant de zèle et de plaisir qu'il en oublia quasiment l'exercice de la chasse et même la gestion de ses biens.

Il s'empêtra dans sa lecture jusqu'à passer toutes ses nuits à la clarté de la lampe, tous ses jours dans le brouillard ; ainsi, à force de dormir peu et de lire beaucoup, son cerveau se dessécha, de sorte qu'il finit par perdre la raison. Sa fantaisie s'emplit de tout ce qu'il lisait dans les livres, enchantements et querelles, batailles, défis, blessures, plaintes, amours, tourments et extravagances impossibles, et il les retint si bien, en imaginant que tout cet échafaudage de fameuses faramineuses inventions qu'il lisait était vrai, que pour lui il n'était pas d'histoire plus véridique au monde..

Extrait du premier chapitre de Don Quichotte de **Miguel de Cervantès**

Traduction **Jean-Raymond Fanlo**, adaptation **Jean-Pierre Jourdain**, juin 2010

Don Quichotte, dit-on souvent, est le premier roman des temps modernes : parce que, comme l'a écrit Michel Foucault, les ressemblances et les signes y « ont dénoué leur vieille entente » ; « les similitudes déçoivent, tournent à la vision et au délire ». Mais c'est aussi par ce que ce récit a pour la première fois installé à l'intérieur de l'homme la dimension imaginaire. Au lieu de raconter du dehors ce qui arrive au héros, il lui donne la parole et la liberté d'en user à sa guise, recréant ainsi le mouvement par lequel chaque personnage s'invente à mesure qu'il vit les événements. Cette révolution copernicienne, nul avant Cervantès n'avait su l'accomplir. Ni l'auteur, ni ses lecteurs n'en ont sans doute saisi l'exacte portée. Mais le vif succès du livre, sa diffusion rapide et sans cesse élargie lui ont aussitôt révélé qu'il avait su répondre à une attente, et que son instinct ne l'avait pas trompé.

Jean Canavaggio, Cervantès, Éditions Fayard, 1986

Un livre qui parle

Don Quichotte n'est pas un personnage. C'est un livre. Un livre qui parle.

De quoi parle-t-il? Du pouvoir et de l'influence de la littérature sur nos vies, dites courantes. Constitué de mots, de phrases, de chapitres, un livre ouvre sur un monde de gestes, de couleurs, d'odeurs, de rumeurs, de constats et de rêves. Ses pages renferment aussi des voix: celle du narrateur et celles des personnages. Elles obéissent à une logique mystérieuse, un ordre secret qui agit sur le lecteur comme un aimant le fait avec le métal lorsqu'il l'attire et l'oriente.

Aujourd'hui, l'ensemble de toute cette alchimie, appelé Roman, se fait Théâtre. Un théâtre qui remet son pouvoir à la toute-puissance de l'évocation sonore. Siège des origines. De quoi d'autre que l'air la phrase prononcée a-t-elle besoin pour atteindre nos oreilles et réveiller notre imaginaire, comme le font les bruits de la nuit? De notre écoute. Le théâtre est, toujours et d'abord, quelqu'un qui parle à d'autres. A d'autres qui écoutent. Les bons acteurs sont ceux qui éveillent en nous l'impatience de les entendre.

Si Don Quichotte est un livre qui, depuis quatre cents ans, est lu, publié, traduit, illustré, commenté de par le monde: de l'Alaska au Japon, en passant par l'Afrique, l'Inde, les vastes steppes, les hauteurs les plus vertigineuses et les plus minuscules parcelles..., il est aussi vrai qu'il a donné naissance à une figure, plus précisément à un couple de protagonistes immédiatement reconnaissables et incroyablement vivants: un grand maigre et un petit gros. Ou, si l'on préfère, un homme qui se nourrit de littérature et un autre qui aime la bonne chair.

Enfin et surtout, un qui veut incarner et rétablir seul les valeurs de la chevalerie et un autre, pauvre et démuné, qui rêve de devenir Gouverneur d'une île. Ces deux existences enchantées que sont Don Quichotte et Sancho Panza, surgiront ici du chœur d'un millier d'informations que la vivifiante activité théâtrale se plaira à mettre en relation, en dynamisme. En faisant entendre les huit premiers chapitres d'une œuvre qui en compte cent-vingt-quatre, nous sommes conviés à entrer dans la folie de Don Quichotte en nous abandonnant, nous aussi, à la toute-puissance de la littérature.

Jean-Pierre Jourdain

Miguel de Cervantès (1547-1616)

Romancier, dramaturge, essayiste espagnol. Sa vie est aussi riche en péripéties que ses romans peuvent l'être : après ses études, il sert comme soldat et s'illustre lors de la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs, il se fait enfermer cinq ans dans un bague à Alger dans l'attente d'une rançon, trouve, une fois libre, un poste de fonctionnaire, passe à nouveau quelque temps en prison avant de se fixer à Séville et de se consacrer à la littérature. C'est au bague qu'il commence à écrire La Galatée, roman pastoral. Puis il compose le récit des aventures de Don Quichotte, chef-d'œuvre de la littérature espagnole et considéré comme le premier roman moderne. El Ingenioso Hidalgo don Quijote de la Mancha paraît en 1605 et la seconde partie, très attendue, ne sera publiée que dix ans plus tard. Cette dernière fera l'objet d'une imposture avec la publication d'un Don Quichotte apocryphe, orchestrée par son ennemi, l'écrivain Lope de Vega. Mais son talent ne souffrira pas la comparaison, et la seconde partie sera un grand succès. Son œuvre a été traduite à toutes les époques, et dans de nombreuses langues.

Jean-Raymond Fanlo

Il est enseignant de littérature à l'université Aix-Marseille. Spécialiste d'Agrippa d'Aubigné, il a traduit, présenté et annoté Don Quichotte et les Nouvelles exemplaires, La Pochothèque, 2008, Livre de Poche, 2010.

Jean-Pierre Jourdain

D'abord aux côtés d'Antoine Vitez tout au long de l'aventure du Théâtre National de Chaillot, il suivra Christian Schiaretti à la Comédie de Reims en 1990, non sans avoir collaboré durant deux ans à Théâtre Ouvert auprès de Micheline et Lucien Attoun. En 1996, il ouvre la Scène nationale de Clermont-Ferrand puis devient Secrétaire général de la Comédie-Française (2001-2007). Il y mettra en voix et en espace les œuvres d'auteurs aussi divers que Césaire, Dante, Hugo, Rimbaud, Roubaud, Senghor, Yacine... Depuis 2007, Jean-Pierre Jourdain œuvre auprès de Christian Schiaretti en qualité de directeur artistique du TNP. Il est également l'auteur de plusieurs pièces et adaptations théâtrales, dont Armance de Stendhal, Fille du ciel et de la terre d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil, créée en 1995 à la Comédie de Reims, avec Camille Grandville.

Création TNP

La Célestine

de Fernando de Rojas

Texte français et collaboration artistique Florence Delay

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Hélène Vincent Célestine

Nicolas Gonzales Calixte

Yasmina Remil Mélibée

Olivier Borle Sempronio

Julien Gauthier Parmeno

Jeanne Brouaye Aréuse

Laurence Besson Élicia

Clémentine Verdier Lucrèce

Béatrice Jeanningros Alisa

Alain Rimoux Plébério

Damien Gouy Centurion

Clément Morinière Tristan

Jérôme Quintard Sosie/Crito

Scénographie **Renaud de Fontainieu** • accessoires **Fanny Gamet** • costumes **Thibaut Welchlin**
lumières **Julia Grand** • son **Laurent Dureux** • perruques, maquillage **Claire Cohen**
directeur des combats **Didier Laval** • conseiller littéraire **Gérald Garutti** • chant **Emmanuel Robin**
assistante **Laure Charvin-Gautherot** • assistant à la scénographie **Samuel Poncet**
assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**
assistants élèves metteurs en scène ENSATT **Jean-Philippe Albizzati**,
Guillaume Fulconis, **Baptiste Guiton** • stagiaire à la dramaturgie **Sacha Todorov**
stagiaire à la mise en scène **Pauline Noblecourt**
Remerciements à **Maria Urmeneta**, **Giacomo Anastasi**, **Vera Lopes Machado**

L'adaptation de La Célestine par Florence Delay est éditée à l'Avant-scène théâtre.

Calendrier des représentations

Janvier 2011: **jeudi 13, vendredi 14, mercredi 19, jeudi 20, mardi 25,**
vendredi 28, samedi 29, à 20 h 00; **dimanche 23** à 16 h 00

Février 2011: **mercredi 2, jeudi 3, mardi 8, vendredi 11, samedi 12, mercredi 16, jeudi 17,**
mardi 22, vendredi 25, samedi 26, à 20 h 00; **dimanche 6, dimanche 20**, à 16 h 00

La Célestine : À moi le profit, à elles la besogne !

La pièce

En 1499 paraît à Burgos la Comedia de Calisto y Melibea, drame en prose en seize actes. Calisto adore Melibea, fille de Pleberio, depuis qu'il l'a rencontrée par hasard en cherchant un faucon perdu. L'action s'ouvre sur une deuxième rencontre, où sa déclaration est repoussée avec colère. Il se laisse persuader par son valet Sempronio de faire appel à Celestina, entremetteuse et sorcière. Une intrigue se noue entre cette vieille, les deux serviteurs de Calisto et deux prostituées, protégées de Celestina. Celle-ci obtient de Melibea un premier rendez-vous nocturne, où la porte du palais de Pleberio sépare encore les amants. La même nuit, les serviteurs essayent de faire chanter Celestina et la tuent. Ils sont pris, exécutés. Melibea avait accepté de recevoir Calisto, la nuit suivante, dans le jardin du palais. Elle perd sa virginité sans résistance. En partant, Calisto tombe de l'échelle avec laquelle il a franchi le mur, et meurt sur place. Melibea se suicide en se précipitant du haut de la tour. La lamentation de Pleberio maudissant l'amour sert d'épilogue.

L'œuvre ayant eu d'emblée un vif succès, l'auteur la développe en 1502. Il intercale cinq actes, un mois de délai, entre la reddition de Melibea et la mort des amants. Leur bonheur sera-t-il ruiné par un complot dérisoire des prostituées ? Celles-ci, rejetant sur eux la responsabilité de la mort de Celestina et des valets, en confient la vengeance au rufian couard Centurio, lequel n'interrompra que par un simulacre d'algarade la dernière nuit d'amour au jardin, dont la poésie est digne d'avoir inspiré Shakespeare. Courant au secours de ses gardes du corps qu'il croit en danger, Calisto tombe de l'échelle fatale. Ainsi se raccorde au dénouement primitif cette version en vingt et un actes, qui reçoit le titre de Tragicomedia de Calisto y Melibea. **Marcel Bataillon**

Fernando de Rojas (1465-1541)

Il est l'auteur présumé de La Tragicomédie de Calixte et de Mélibée, plus connue sous le nom de La Célestine. On ne sait que peu de choses sur sa vie, si ce n'est qu'il a dû écrire cette pièce durant ses études de droit à Salamanque, en pleine Renaissance. Très librement inspirée de la comédie latine de Térence et des auteurs italiens de la fin du Moyen Âge, La Célestine est l'œuvre espagnole la plus traduite au monde après le Don Quichotte de Cervantès et a considérablement influencé le théâtre européen.

Florence Delay

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, Graal Théâtre. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans Procès de Jeanne d'Arc de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F., 1978-1985. Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de La Célestine, mise en scène par Antoine Vitez, 1989.

Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, Le Grand Théâtre du monde et Procès en séparation de l'Âme et du Corps pour la Comédie-Française. Son roman Riche et légère a obtenu le prix Femina en 1983, son Dit Nerval, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999.

Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques avec Mon Espagne or et ciel, Hermann, 2008, et un petit traité, Mes cendriers, Gallimard, 2010.

La crudité du désir

Comédie tragique de Calixte et Mélibée, écrite pour blâmer les amoureux fous, qui vaincus par l'appétit désordonné appellent leurs amis Dieu, et prévenir contre la turpitude des intermédiaires: tel est le titre complet de La Célestine, chef-d'œuvre inconnu en deçà des Pyrénées, mythe absolu au-delà.

Un monstre hybride inouï. La Célestine préfigure le Siècle d'or. Matrice du théâtre et du roman espagnols, elle croise comédie tragique et conte picaresque, romance pathétique et trivialité farcesque, allégorie poétique et démesure romanesque.

À la charnière des âges. Publiée en 1499, l'œuvre précipite la Renaissance sur le Moyen Âge, les Rois Catholiques sur l'anarchie ibérique, les marchands capitalistes sur l'aristocratie féodale. Avec La Célestine meurt le monde médiéval.

L'hérésie du fol amour. Le roman s'ouvre sur une Apparition. Foudroyé par Mélibée, Calixte se prosterne. Mais cette Ève impeccable expulse de son jardin le « mélibéen » qui, à Dieu, ose substituer une femme. À rebours de Tristan et Yseult, la passion idolâtre se heurte au rigorisme catholique.

La femme en procès. En une dispute scolastique, à l'Idéalisme (Calixte) s'oppose le Cynisme (Sempronio); à l'éloge de l'amour, la satire de la concupiscence; à la courtoisie délirante, la misogynie forcenée.

L'empire des pulsions. Dans ce monde sans Dieu, la loi du désir impose à tous passage à l'acte et (dé)cadence frénétique: aliénation, corruption, destruction.

La crudité des situations. La nature a tous les droits. Rusticité des besoins, promiscuité des jouissances, violence des émotions: tout jaillit à nu.

L'énigme des amours interdites. Pourquoi Calixte ne recourt-il pas au mariage? Le père de Mélibée, riche marchand, serait-il un juif converti – comme l'auteur de La Célestine, Rojas? Dans cette Espagne intégriste, pour un caballero, épouser une conversa serait encourir l'Inquisition.

Couplages arrangés. Les paires apparentes (valets, amants, prostituées) masquent les discordances. Seule la Célestine construit ces couples.

La reine des entremetteuses. La Célestine pénètre partout. Passeuse de désirs, elle relie classes et amants. Depuis sa maison de passe, elle lance cordes et échelles au ciel du plaisir. Mais plus dure sera la chute.

La garante de l'ordre (im)moral. Maquerelle, avorteuse, raccommodeuse de pucelages: la Célestine seconde les désirs et sauve les apparences. Du monde elle maintient l'équilibre et représente la part d'ombre – le Mal essentiel au Bien.

La trafiquante du vice. « Le bien, le profit et le plaisir »: telle est sa sainte trinité – et sa modernité. D'abord le profit, ensuite la morale. Avant Mère Courage, Célestine poursuit à tout prix le commerce des vices. Sans esprit de jouissance.

L'artisanne du sexe. Toujours en travail, la « vieille putain » opère en chirurgien de l'amour. Autodidacte, elle fait rimer science avec expérience. Blasée, elle n'a « plus que le plaisir de voir ». Tel un parrain, elle (dé)forme une jeunesse fascinée.

La sorcière au rouet. Après Médée, Célestine cristallise sorcellerie féminine et vampirisme sexuel. Par enchantement rhétorique elle hypnotise Mélibée et envoûte Calixte – possession hystérique ou délire fétichiste. La Parque tisse ses esclaves.

La menteuse universelle. Cette « vieille faussaire » singe la dévotion pour fourguer son fil diabolique. Dans son immoralité radicale, elle tient du pirate en sursis et du caïd finissant.

Céleste has been. Toréador usé, taureau éculé, Célestine ressasse sa splendeur révolue. Pour son dernier coup, de rebonds en rechutes, elle embarque son monde dans une danse macabre – vue par Brueghel ou Goya.

La Célestine explose tout. Mythique, irrépressible, elle court toujours. Telle la pulsion de vie.

Gérald Garutti

Création TNP

Don Juan

de Tirso de Molina

Texte français **Gérald Garutti**, **Pauline Noblecourt**,

Christian Schiaretti, **Sacha Todorov**

Mise en scène **Christian Schiaretti**

Avec

Julien Tiphaine Don Juan

Damien Gouy Catalinon / Garde napolitain

Nicolas Gonzales Le roi de Naples / La Mota

Jérôme Quintard Octavio

Julien Gauthier Ripio / Fabio / Conseiller / Pêcheur / Paysan

Olivier Borle Anfriso / Batricio / Garde espagnol / Conseiller / Valet

Daniel Pouthier Coridon / Gasseno

Clément Morinière Le roi de Castille / Garde napolitain

Alain Rimoux Don Pedro / Don Diègue

Philippe Dusigne Don Gonzale, le commandeur

Béatrice Jeanningros Bélise / Pêcheuse / Paysanne

Laurence Besson Isabelle

Yasmina Remil Dona Anna / Pêcheuse / Paysanne

Clémentine Verdier Thisbée

Jeanne Brouaye Aminte

Benjamin Kerautret, **Loïc Puissant** Gardes espagnols / Conseillers / Pêcheurs / Paysans / Valets / Moines

Raphaëlle Diou Dame de Cour / Pêcheuse / Paysanne

Scénographie **Renaud de Fontainieu** • accessoires **Fanny Gamet** • costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand** • son **Laurent Dureux** • perruques, maquillage **Claire Cohen**

directeur des combats **Didier Laval** • conseiller littéraire **Gérald Garutti** • chant **Emmanuel Robin**

assistante **Laure Charvin-Gautherot** • assistant à la scénographie **Samuel Poncet**

assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**

assistants élèves metteurs en scène ENSATT **Jean-Philippe Albizzati**,

Guillaume Fulconis, **Baptiste Guiton** • stagiaire à la dramaturgie **Sacha Todorov**

stagiaire à la mise en scène **Pauline Noblecourt**

Remerciements à **Maria Urmeneta**, **Giacomo Anastasi**, **Vera Lopes Machado**

Calendrier des représentations

Janvier 2011: **samedi 15**, **mardi 18**, **vendredi 21**, **samedi 22**, **mercredi 26**, **jeudi 27**, à 20 h00
dimanche 30 à 16 h00

Février 2011: **mardi 1^{er}**, **vendredi 4**, **samedi 5**, **mercredi 9**, **jeudi 10**, **mardi 15**,
vendredi 18, **samedi 19**, **mercredi 23**, **jeudi 24**, à 20 h00

dimanche 13, **dimanche 27**, à 16 h00

Don Diego ...et Dieu est un terrible juge, quand vient la mort.
Don Juan Quand vient la mort? J'ai vraiment tout ce temps pour voir venir? D'ici là, la route est encore longue. Don Juan, 2^e journée

La pièce

L'action dramatique débute à Naples. Don Juan Tenorio, gentilhomme sévillan au service de son oncle, don Pedro, ambassadeur d'Espagne, a réussi à obtenir les faveurs de la duchesse Isabelle en se faisant passer pour le duc Octave, son fiancé. La ruse découverte, il s'évade avec l'aide de Don Pedro Tenorio. Don Juan s'est embarqué pour l'Espagne; il fait naufrage, se retrouve sur la côte de Tarragone. Sans plus tarder, en lui promettant le mariage, il obtient les faveurs de Tisbea, qui peu avant chantait son bonheur d'être libre de tout lien d'amour. Quand la belle pêcheuse comprend qu'elle a été dupée, de désespoir elle se jette dans les vagues.

Voici ensuite Don Juan à Séville. Le roi Alphonse XI de Castille a décidé de lui donner pour épouse doña Ana de Ulloa. Mais il change d'avis quand il apprend les méfaits de Don Juan, et l'envoie en exil. En compagnie de son ami, le marquis de la Mota, cousin et amoureux de la noble dame, Don Juan fréquente les bas quartiers de Séville. Il intercepte un billet où doña Ana donne rendez-vous au marquis. Don Juan prend la place de son ami. Cette fois, l'affaire tourne mal. Don Gonzalo de Ulloa accourt aux cris de doña Ana, sa fille. Don Juan le tue avant de s'échapper.

En route pour l'exil, il fait halte dans un village. Là, il assiste à la noce champêtre d'Aminta et de Batricio; il séduit la mariée et abuse d'elle.

Don Juan, de retour à Séville, voit dans une église le mausolée de Don Gonzalo de Ulloa avec la statue du défunt. Par défi, il invite la statue du Commandeur à souper. Le mort accepte l'invitation. Pour rendre la politesse à son hôte, il le convie à son tour au lieu même où se trouve son tombeau. Entre-temps, le roi Alphonse XI, pour mettre fin au désordre, décide de marier Don Juan avec la duchesse Isabelle, venue aussi lui demander réparation. Pendant le dîner macabre, Don Gonzalo tend la main à Don Juan et s'apprête à l'entraîner en enfer. Le corps tout embrasé, Don Juan veut appeler un prêtre pour se confesser. Don Gonzalo refuse d'écouter cette ultime supplique. La mort du séducteur permet le rétablissement de l'ordre un moment menacé. **Bernard Sesé**

Tirso de Molina (1583-1648)

De son vrai nom Gabriel Téllez il est, avec Lope de Vega et Pedro Calderón de la Barca, l'un des grands auteurs de théâtre du Siècle d'or. Il est célèbre pour avoir écrit la première pièce de théâtre sur le personnage mythique de Don Juan, avant Molière: El Burlador de Sevilla, (Le Trompeur de Séville et le Convive de Pierre), publiée vers 1625.

On situe sa naissance à Madrid, mais on ignore tout de son enfance. Il entre au couvent de la Merci à seize ans et prononce ses vœux un an plus tard, en 1601. Après des études à Guadalajara et Salamanque, il réside en Galice et au Portugal, passe quelque temps à Séville, puis s'embarque pour Saint-Domingue où il restera deux ans.

Tirso de Molina fut un auteur fécond. Il écrivit 317 comédies de mœurs, d'intrigues, de caractères, morales et religieuses. L'essentiel de son œuvre fut produite entre 1610 et 1625, période durant laquelle il jouit d'une très grande popularité comme homme de théâtre et fréquente assidûment la Cour et les milieux littéraires. Cette popularité est brusquement interrompue lorsque, en 1624, une « Assemblée de Réforme » l'accuse, lui et d'autres auteurs, de corrompre les mœurs par des « comédies profanes ». Il est alors condamné à quitter la Cour et il lui est interdit d'écrire pour le théâtre. En 1632 il est nommé chroniqueur de l'Ordre de la Merci puis commandeur du couvent de Soria.

La loi du désir

Du mythe de Don Juan, Tirso de Molina pose la première pierre. Sa tragicomédie tire un fil politique égrené de perles allégoriques. Politique, le récit épique d'un pouvoir patriarcal ébranlé par le libertinage. Allégorique, la galerie d'icônes fracassées par l'irruption du Désir. L'enjeu? Le conflit entre la pulsion et l'ordre. Le sujet? Le déclin de la Cour de Castille.

Une morgue impériale. 1625. L'Espagne des Habsbourg est « une terre où pas une âme n'a le droit de pousser » (Élie Faure). Mépris colonial à Naples, où son Ambassadeur vassalise le Roi et ridiculise un duc. Mépris paternaliste à la Cour, où la vieille garde de la Conquista condamne la vacuité des fils.

Un roi pour divertissement. Roi sans objet, le jeune Philippe IV délègue son empire mondial à ses favoris pour se consacrer à la vacance du pouvoir.

Le protocole tient lieu de politique, le faste, de puissance, le spectacle, de réalité. La grandeur historique dégénère en délectation esthétique.

L'éclat de la décadence. L'Espagne dilapide l'or des Amériques. Le Siècle d'or? « Sacrifices stériles, glorieuses déroutes, corruption éhontée, gueuserie et misère. » (Le Capitaine Alatriste) Mais, en miroir, Cervantès et Vélasquez, Lope de Vega et Calderón.

Génération désenchantée. Privée de destin, la jeunesse dorée s'abîme dans le désœuvrement – et pourrit par le sexe. Ses codes? Histrionisme, extravagance et maniérisme. Ses exploits? Duels, bordels et adultères. Ses valeurs? Nihilisme cynique, vie dissolue, violence gratuite. Casser pour jouir – en enfants terribles nés après la bataille.

Un héros sans projet. De cette génération vaine, Don Juan Tenorio exprime la quintessence. Chez ce fils de « vice-roi », nulle élection poétique; nul anarchisme militant; nul athéisme héroïque – bref, nul individualisme supérieur.

Le (court) terme du Désir. Don Juan incarne le Désir au premier degré. Il a pour seul horizon l'instant – et toute la vie devant lui: « J'ai bien le temps de voir venir ». Nomade protéiforme, sans mémoire, il renaît vierge à chaque femme.

Une affaire d'État. Libéré par Don Juan, le désir féminin revendique son autonomie, destabilisant cellule familiale, ordre patriarcal et pouvoir royal. Cette dérégulation sexuelle menace l'équilibre du royaume qui exige contrôle des pulsions.

Un théâtre d'Idées. Comment démontrer la perturbation politique provoquée par le libertinage? Par un débat théologique en bifrontal – car le théâtre espagnol met en scène des Idées. Chaque épisode érotique vaut expérimentation scientifique, acte sacramental et perle allégorique: le Désir y est confronté à des milieux divers et instances contraires.

L'iconoclasme du Désir. En un choc des allégories, irrépensible Désir brise toutes les icônes. Ressuscité des eaux, il abat l'autarrique Dédain. Dans le brasier de Séville, il ruine l'arrogante Séduction et la confiante Amitié. À la noce champêtre, il pulvérise le tyrannique Patriarcat. Déluge, incendie, tempête, séisme: les quatre éléments l'effacent, il ressurgit.

Main basse sur le Désir. Contre l'iconoclaste, le Roi gradue ses ripostes: mariage, duel, exécution. Mais l'« homme sans nom » doté d'« ailes » court toujours. Incontrôlable, insaisissable par le bras royal, Don Juan le sacrilège périt sans confession par la main de l'Église – châtement divin ou assassinat politique?

La fondation du mythe. Le cadavre de son maître dissipé, demeure son valet Catalinon, édifié, devant la Cour des icônes, en garant de l'histoire: le mythe engloutit le fait divers. Désormais, désirer à coups de marteau vaudra de périr sous la pierre – statue du Commandeur et contre-monument royal.

De Tirso à Molière, l'impie se fera athée; le cavaleur, errant; le désirant, séducteur. Mais restera le duo inouï de Don Juan et Catalinon (devenu Sganarelle), soit du grand seigneur méchant homme et de sa fidèle victime hagiographique – un duo paradoxal, uni par une dialectique du maître et du valet désormais altéré en syndrome de Séville.

Gérald Garutti

Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines: Ahmed le subtil (Festival d'Avignon, 1994), puis Ahmed philosophe (1995), Ahmed se fâche (1995) et Les Citrouilles (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration: D'entre les morts (1999), Stabat mater furiosa (1999), Le Petit Ordinaire (2000), La Lune des pauvres (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé: Les Langagières.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); Père de Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Claudel (2005); Coriolan de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix: Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

A la Comédie-Française il a mis en scène Aujourd'hui ou les Coréens de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier, 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, Le Grand Théâtre du monde, suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch.

L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy (1999/2000) et Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht (2001/2002) spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique; Nada Strancar chante Brecht/Dessau avec Jean-Claude Malgoire (2007).

De 2007 à 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP 7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules (2007); La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant (2008); Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps (2009).

Mars 2008, il monte Par-dessus bord de Michel Vinaver, jouée pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Il est Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration de textes inouïs.

Collaborateurs artistiques

Claire Cohen coiffures, maquillage

Elle se forme à l'école Christian Chaveau et travaille ensuite avec Jérôme Savary, Christoph Marthaler, Philippe Calvario, Éric Élmossino, Jorge Lavelli, Robert Wilson..., au théâtre et à l'opéra. En qualité d'assistante, elle est auprès de Kuno Schlegelmilch à l'opéra pour les mises en scène de Luc Bondy, Patrice Chéreau, Pierre Strosser...

Au cinéma elle travaille avec Patrice Chéreau pour La Reine Margot et, entre autres, avec Denis Amar, Marc Hollogne et Jérôme Boivin.

Depuis 2009, elle conçoit les coiffures et maquillages pour les créations de Christian Schiaretti.

Fanny Gamet accessoires

Elle fait ses études à École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon, option Design, Espace civique et à l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe décoratrice en 2001. Ensuite elle réalise les scénographies et les costumes pour des mises en scènes de Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction avant et Jean-Christophe Hember et travaille sur le tournage de la série Kaamelot. Elle conçoit les accessoires pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, Farces et Comédies de Molière et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mises en scène de Christian Schiaretti. Elle a travaillé également avec Roger Planchon pour Le Génie de la forêt de Anton Tchekhov et Emmanuel Kant de Thomas Bernhard.

Elle cosigne avec Renaud de Fontainieu les décors de Par-dessus bord et signe la scénographie de Philoctète de Jean-Pierre Siméon.

Fanny Gamet collabore régulièrement avec l'atelier de construction des décors de l'Opéra de Lyon, notamment pour Les Contes d'Hoffmann de Offenbach, mise en scène Laurent Pelly, Mazeppa, mise en scène Peter Stein et Così fan tutte de Mozart, mise en scène Adrian Nobel.

Renaud de Fontainieu scénographie

Depuis 1990, il travaille avec Christian Schiaretti et signe la scénographie de la plupart de ses créations à la Comédie de Reims et au Théâtre National Populaire – Villeurbanne, notamment Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, Aujourd'hui, ou les Coréens de Michel Vinaver, Mère Courage et ses enfants, L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Par-dessus bord de Michel Vinaver, et de ses mises en scène d'opéras : Madame Butterfly de Giacomo Puccini, Ariane à Naxos de Richard Strauss, Eugène Onéguine de Tchaïkovski, Le Barbier de Séville de Gioacchino Rossini et de Giovanni Pasiello...

Les décors de Renaud de Fontainieu se situent toujours dans un univers minimaliste et explorent les possibilités des plateaux nus.

Il collabore également avec les metteurs en scène José Renault, L'Oiseau vert de Carlo Gozzi, Sylvain Maurice, Macbeth de Shakespeare, au Festival d'Avignon..., Éric Sadin, Christine Berg, et Daniel Mesguich, Hamlet de Shakespeare et Don Juan de Molière au Théâtre de La Métaphore à Lille. Il travaille avec Christine Berg, Des Couteaux dans les poules de David Harrower, José Renault, L'Art d'avoir toujours raison d'après Arthur Schopenhauer, Benoît Théberge, Antigone de Henry Bauchau...

En 1997 et 1998, il collabore avec les architectes Antonio Lazo et Édouard Mure à la scénographie des salles de spectacle des Centres culturels de Belle-Île-en-Mer et Saint-Michel-sur-Orge.

Gérald Garutti conseiller littéraire

Normalien, agrégé de lettres modernes, Gérald Garutti est diplômé de l'Université de Cambridge en philosophie politique et de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il a étudié l'art dramatique en conservatoires parisiens et au Cours Simon. Il a pris part à vingt-deux spectacles en français et en anglais, en qualité de metteur en scène et/ou acteur. Il met en scène Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens, pièce qu'il a écrite d'après l'étude en sociologie de R.V. Joule et J.-L. Beauvois. Il a publié un ouvrage sur Le Procès de Kafka, film de Orson Welles, réalisé trois courts-métrages et écrit des scénarios. Dramaturge, il a travaillé, en 2006, auprès de Anne Kessler pour Grief(s) : Ibsen, Strindberg et Bergman et de Enzo Cormann pour L'Autre.

Depuis 2006, il est conseiller littéraire du TNP, directeur du département Arts et Humanités à l'ENSATT et membre de la Maison Antoine Vitez.

Julia Grand lumières

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent... À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon. Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti depuis 1995.

Thibaut Welchlin costumes

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002. Il est assistant aux costumes pour The Bassarids, opéra de Hans Werner Henze, mise en scène Yannis Kokkos; Le Luthier de Venise, opéra de Gualtiero Dazzi, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti; La Mouette de Anton Tchekhov et La Famille Schroffenstein de Heinrich von Kleist, mises en scène Stéphane Braunschweig.

Il signe le décor et les costumes pour Titanica de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, et les costumes pour La Pensée de Andreïev, mise en scène Georges Gagneré, Violences-reconstitution de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin, Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle...

De 2002 à 2005, il fait partie du Jeune Théâtre National.

Depuis 2005 il crée les costumes pour tous les spectacles de Christian Schiaretti au TNP.

Il réalise les costumes pour l'opéra: Faust de Gounod pour l'Opéra National de Bordeaux; Tosca de Puccini et La Créole de Offenbach, pour l'Atelier lyrique de Tourcoing, et Fra Diavolo d'Auber à l'Opéra comique de Paris. Il assiste également Moïdele Bickel pour Lulu de Alban Berg, mise en scène Peter Stein, et Rudy Sabounghi pour La Traviata de Verdi, mise en scène Klaus Michael Grüber...

Les comédiens



Laurence Besson* Élève de l'ENSATT dans la 62^e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver et 7 Farces et Comédies de Molière, mises en scène Christian Schiaretti, Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Parallèlement, elle a joué dans Monsieur Paul de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, La Cantate à quatre voix de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente.



Olivier Borle* D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, il a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, mises en scène Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il a mis en scène Premières Armes de David Mambouch au TNP – Villeurbanne. Il a joué dans Noires Pensées, Mains Fermes de David Mambouch, mis en scène par l'auteur.



Jeanne Brouaye* Elle suit une formation de comédienne à l'École Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic. Après des études de lettres, elle entre à l'ENSATT dans la 63^e promotion. Elle y a travaillé notamment avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti... Elle a participé aux Rencontres internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci. Depuis sa sortie de l'ENSATT, elle a joué dans Parasites de Marius von Mayenburg, mise en scène Olivier Rey, et a intégré la troupe du TNP où elle a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare et Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, mises en scène Christian Schiaretti, Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. En 2009, elle joue dans Le More cruel, mise en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœil. Au cinéma, elle a tourné dans La Fille coupée en deux de Claude Chabrol.



Philippe Dusigne Il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau, Shime Shigeyama, Jerzy Klezyk et Anatoli Vassiliev.

Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana: La Terrible Voix de Satan et Chutes de Gregory Motton, Petites Suite d'histoires et de portraits, Purgatoire à Ingolstadt de Marie Louise Fleisser, K Particulier et Amerika d'après Kafka. Il joue avec Anne Courel dans Le Faiseur de Balzac, Argenteries et A Tue-Tête de Eugène Durif; avec Christophe Perton dans Les Soldats de Jakob Lenz, Porcherie et Une Vie violente de Pier Paolo Pasolini; avec Patrick Le Mauff dans La Noce chez les petits bourgeois de Bertolt Brecht.

A l'Opéra, il joue dans Le Directeur de Théâtre de Mozart, Les Brigands de Offenbach et L'Amour des trois Oranges de Prokofiev. Au cinéma et à la télévision, dans Pétain de Jean Marbœuf, Le Roi Mystère de Paul Planchon, L'Arche de Noé de Jean Louis Lorenzi, Sanguine de Paul Vecchiali ...

Récemment il a joué avec Véronique Chatard dans Pacamambo de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans Umwelt.

Au TNP, il travaille avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch et avec Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare et Le Grand Théâtre du Monde de Pedro Calderón de la Barca.



Julien Gauthier* Il débute au Studio 34, dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano. Il a écrit et mis en scène Le Rêve tzigane à Clamart. Sacré « jeune talent » avec Jean Marbœuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec Far West de Pascal-Alex Vincent. Il intègre l'ENSATT dans

la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Coriolan de William Shakespeare, et 7 Farces et Comédies de Molière. Il joue dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Il met en espace Les Chiens nous dresseront de Godefroy Ségat, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Nicolas Gonzales* Il a été élève à l'ENSATT dans la 64^e promotion. Il rejoint ensuite le Centre dramatique national de Tours comme acteur permanent. Avec l'auteur Randal Douc, il met en scène Trajectoires, récompensé par un prix d'originalité. Il travaille régulièrement sous la direction de Christophe Maltot et joue dans Avril 08, Conte moderne, pièce créée en résidence au Théâtre de la Tempête. Il enregistre également des fictions radiophoniques pour France Culture et des voix commentaires pour la chaîne

Arte. Avec Philippe Lanton, plusieurs mises en espaces. Aux rencontres de Brangues 2008, avec Maria Furnari, ils présentent leur création, d'après l'œuvre de Paul Claudel, Dans les bras de l'absente. En 2009, il travaille en stage avec le metteur en scène brésilien Antonio Araujo. Christian Schiaretti le dirige dans Coriolan de William Shakespeare pour la reprise et en tournée. La même année, il tourne sous la direction de Didier Le Pêcheur et de Nicolas Boukhrief.

Depuis 2010, il fait partie de la troupe du TNP et joue avec Christophe Maltot dans Figures de Musset aux rencontres de Brangues 2010.



Damien Gouy* Il a joué, entre autres, avec Fabrice Éberhard, La Jalousie du Barbouillé, Le Mariage forcé et L'Amour médecin de Molière, Plume d'après Henri Michaux, Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, et a suivi des cours à l'École d'art dramatique de Georges Montillier à Lyon. Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Christian Schiaretti, sur des textes de August Strindberg, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Sénèque, Rainer Werner Fassbinder, William Shakespeare... Il a participé à des stages avec Giampaolo Gotti, Nikolai Karpov, Daniel Deshays... Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, et par Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch.

Il a mis en espace Pièce d'hiver. Une visite au musée de Pedro Kadivar, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Béatrice Jeanningros Elle se forme au Conservatoire d'Art dramatique de Besançon, puis participe à un groupe de recherche avec le chorégraphe Hideyuki Yano et l'auteur Jean-Luc Lagarce. Elle travaille avec Denis Llorca, Ruy Blas de Victor Hugo, Alain Mace, Le Balladin du monde occidental de John Millington Synge, Gilles Retoré, Magie rouge de Michel de Ghelderode, Stéphane Muh Les garçons, les filles de Paul Fournel, Michel Tallaron, Le Fils de Jon Fosse, Gilles Chavassieux, L'Émission de télévision de Michel Vinaver, Push up de Roland Schimmelpfennig, Monsieur Paul de Tankred Dorst et avec la Compagnie du Hasard et Danièle Marty dans L'Amour confondu de Molière et Valérie Durin.

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Dominique Boccarossa, Michel Favart, Denis Malleval, Alain Nahum, Michel Sibra, Marc Rivière, Alain-Michel Blanc, Patrick Marty, et dans des courts ou moyens métrages sous la direction de David Mambouch, Slimane Bounia.



Clément Morinière* Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nikolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, L'Ombre des mots, Thomas Canon, Le Moine de Antonin Artaud, Michel Liard, Britannicus de Jean Racine. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare et Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon. Il joue dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.

Il a mis en espace Off-shore de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Daniel Pouthier Élève-comédien à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, de 1975 à 1978, il cofonde, avec Françoise Coupat, le Théâtre de la Chrysalide où il travaille essentiellement l'écriture contemporaine, de 1979 à 1998. Durant cette période, il joue aussi dans les spectacles de Alain Françon, Alain Merinat, Jean-Paul Wenzel, Olivier Perrier, Bruno Boëglin... et met en espace Le Sang des fraises de Catherine Bidault en 1992 met en scène Les Estivants de Maxime Gorki en 1989. De 1999 à 2004, il fait plusieurs séjours professionnels en Chine et travaille, pendant ses retours en France, avec Françoise Coupat, Jean-Philippe Salério, Gilles Chavassieux et Jean-Claude Berutti.

Depuis 2008, il mène un travail sur le territoire du Bugey et met en scène des pans de textes de littérature celte trouvés dans les archives du Bugey. Il a joué, en 2010, avec Claudia Stavisky dans Lorenzaccio de Alfred de Musset.

Au TNP, il joue dans Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, Coriolan de William Shakespeare et Par-dessus bord de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti.



Jérôme Quintard* a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63^e promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov... Il fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver et 7 Farces et Comédies de Molière, mises en scène Christian Schiaretti; Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.



Yasmina Remil* Dès son adolescence, après la réalisation de plusieurs courts-métrages qui sont l'occasion pour elle de s'initier à la caméra, au son, au montage et au jeu d'acteur, elle effectue de nombreux stages cinématographiques et suit parallèlement des cours d'improvisation théâtrale.

En 2001, elle est sélectionnée au « Match des étoilés » (improvisation), pour lequel elle représente le canton de Vaud, en Suisse.

En 2005, tout en participant à des stages avec Michel Voïta et Benois Blampin, elle rejoint le conservatoire préprofessionnel de Genève.

En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans Jeanne d'Arc de Charles Peguy, La Troade et Hippolyte de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans Cymbeline de William Shakespeare et par Alain Françon dans Les Ennemis de Maxime Gorki... Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la Compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue avec Christophe Maltot dans Figures de Musset aux rencontres de Brangues 2010.



Alain Rimoux Il est formé à l'École Supérieure de la Comédie de l'Est, qui deviendra plus tard le TNS, et que dirigeaient alors Hubert Gignoux et Pierre Lefèvre. Le premier l'engage ensuite dans les spectacles de la Comédie de l'Est. Il fonde avec le metteur en scène Robert Gironès, le Théâtre de la Reprise et joue dans tous les spectacles. Avec Peter Brook il est de l'ouverture du Théâtre des Bouffes du Nord. Puis, il intègre la troupe permanente du TNS, travaille sous la direction de Jean-Pierre Vincent et joue

dans les créations de André Engel, Michel Deutsch, Dominique Muller, Hélène Vincent, Philippe Lacoue-Labarthe...

Pensionnaire à la Comédie-Française de 1983 à 1986, il est mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Jean-Marie Villégier, Jean Dautremay, et surtout Klaus Michael Grüber, ou encore Stuart Seide avec lequel il fera, à partir de 1993, une dizaine de spectacles.

Récemment, il a joué dans Platonov de Anton Tchekhov, mise en scène Alain Françon, Confidences trop intimes de Jérôme Tonnerre, mise en scène Patrice Leconte, Monsieur chasse de Georges Feydeau, mise en scène Claudia Stavisky, Les Prétendants de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Jean-Pierre Vincent...

Au cinéma, il a travaillé avec Raoul Ruiz, Le Temps retrouvé; Bernard Rapp, Tiré à part; François Dupeyron, La Chambre des officiers; Jean-Marc Moutout, Violences des échanges en milieu tempéré; Patrice Leconte, Mon Meilleur Ami... Il travaille évidemment pour la télévision et la radio....

Au TNP, il a joué dans Coriolan de William Shakespeare et Par-dessus bord de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, et avec Bruno Freyssinet et William Nadylam dans Stuff Happens de David Hare.



Juliette Rizoud* Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch.

En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine...

Hors de l'ENSATT, elle a joué notamment dans Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène Éric Massé.

Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Le Dépit amoureux; L'Étourdi ou les contretemps de Molière, La Jeanne de Delteil, et par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello. Elle joue, en 2007-2008, dans L'Extravagant Monsieur Jourdain de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold.



Julien Tiphaine* Il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans Le Soulier de satin de Paul Claudel et Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare.

Il a mis en scène Violette sur la terre de Carole Fréchette. Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk,

Christophe Perton et Silviu Purcarete. Il a joué dans Baal de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault, à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, mises en scène Christian Schiaretti, puis dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.

Il a mis en espace Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord) de Tanguy Viel et La Carte du temps de Naomi Wallace avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Hélène Vincent Actrice de théâtre. Elle a été dirigée notamment par Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, André Engel, Jean-Louis Hourdin, Claude Yersin... Hélène Vincent a mis en scène également une vingtaine de spectacles: Le Système Ribadier de Georges Feydeau, 1995, Maison de Poupée de Henrik Ibsen, 1997, La Nuit des rois de William Shakespeare, 1998, Une Jeunesse allemande et Voix Secrètes, 1999, deux pièces de Joe Penhall, Tableaux d'une exécution de Howard Barker, 2001, et, dernièrement, Créanciers de August Strindberg, 2005, avec Emmanuelle Devos et Lambert Wilson, Van Gogh à Londres de Nicholas Wright, 2007...

En 1987, Etienne Chatilliez lui confie le rôle de Madame Le Quesnoy dans La Vie est un long fleuve tranquille. Hélène Vincent est alors une comédienne connue du public passionné de théâtre mais inconnue du grand public. Le succès de ce film et le César de la Meilleure Actrice dans un second rôle féminin qui lui est attribué pour son interprétation, donnent à sa carrière un nouvel élan.

Depuis, elle a tourné, entre autres, avec Bertrand Tavernier, Nina Companeez, Étienne Chatilliez, Krzysztof Kieslowski, Yves Robert, Serge Moati, Josée Dayan, André Téchiné...

Elle a enseigné au Théâtre National de Strasbourg, au Nouveau Théâtre d'Angers, à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Belle de Mai à Marseille, à l'École du CRDC de Nantes et au TNB de Rennes.

Après une interruption de quinze ans, elle remonte sur scène, en 2008, dans Coriolan de William Shakespeare mis en scène par Christian Schiaretti. Elle était à l'affiche, au printemps 2010, de la pièce de Michel Lengliney, Alexandra David Neel, Mon Tibet, mise en scène Didier Long, aux côtés de Émilie Dequennes, rôle pour lequel elle fut en lice pour le Molière de la meilleure actrice.



Clémentine Verdier* Elle intègre l'ENSATT dans la 65^e promotion où elle a travaillé notamment avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Silviu Purcarete et Christophe Pertou. Elle y a mis en scène Pétrarque/kamikaze de Lancelot Hamelin et Du Sang sur le cou du chat de Rainer Werner Fassbinder.

Elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a joué dans Coriolan de William Shakespeare et Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, mises en scène Christian Schiaretti, dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, et dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Dans le cadre du Cercle des lecteurs du TNP, elle a mis en espace Te tenir à jour de Pierre Eugène Dablaer et Tragédie sémite de Simon Zaleski. Elle a été l'assistante de Christian Schiaretti sur Jeanne de Delteil.

Parallèlement, elle a joué dans Vers les démons d'après Dostoïevski et Camus, mis en scène par Giampaolo Gotti (travail avec Anatoli Vassiliev) et dans Pit Bull de Lionel Spycher, mis en scène par Mohamed Brikat. Elle a participé aux Européennes 07 avec la mise en lecture de Cher Papa, souvenirs de Belgrade de Milena Bogavac, au Théâtre Les Ateliers-Lyon, et signe la co-mise en scène de Quatre heures à Chatila de Jean Genet avec Mohamed Brikat et Marie Fernandez.

* **Comédiens de la troupe du TNP**

Informations pratiques

Le Petit Théâtre du TNP

situé derrière le TNP, rue Louis-Becker à Villeurbanne, 04 78 03 30 30

Calendrier des représentations

Décembre 2010

Mardi 21, 19h00 Don Quichotte
Mercredi 22, 14h30 Don Quichotte
Mercredi 22, 19h00 Don Quichotte
Jedi 23, 19h00 Don Quichotte
Mardi 28, 19h00 Don Quichotte
Mercredi 29, 14h30 Don Quichotte
Mercredi 29, 19h00 Don Quichotte
Jedi 30, 19h00 Don Quichotte

Janvier 2011

Jedi 13, 20h00 La Célestine
Vendredi 14, 20h00 La Célestine
Samedi 15, 20h00 Don Juan
Mardi 18, 20h00 Don Juan
Mercredi 19, 20h00 La Célestine
Jedi 20, 20h00 La Célestine
Vendredi 21, 20h00 Don Juan
Samedi 22, 20h00 Don Juan
Dimanche 23, 16h00 La Célestine
Mardi 25, 20h00 La Célestine
Mercredi 26, 20h00 Don Juan
Jedi 27, 20h00 Don Juan
Vendredi 28, 20h00 La Célestine
Samedi 29, 20h00 La Célestine
Dimanche 30, 16h00 Don Juan

Février 2011

Mardi 1^{er}, 20h00 Don Juan
Mercredi 2, 20h00 La Célestine
Jedi 3, 20h00 La Célestine
Vendredi 4, 20h00 Don Juan
Samedi 5, 20h00 Don Juan
Dimanche 6, 16h00 La Célestine
Mardi 8, 20h00 La Célestine
Mercredi 9, 20h00 Don Juan
Jedi 10, 20h00 Don Juan
Vendredi 11, 20h00 La Célestine
Samedi 12, 20h00 La Célestine
Dimanche 13, 16h00 Don Juan
Mardi 15, 20h00 Don Juan
Mercredi 16, 20h00 La Célestine
Jedi 17, 20h00 La Célestine
Vendredi 18, 20h00 Don Juan
Samedi 19, 20h00 Don Juan
Dimanche 20, 16h00 La Célestine
Mardi 22, 20h00 La Célestine
Mercredi 23, 20h00 Don Juan
Jedi 24, 20h00 Don Juan
Vendredi 25, 20h00 La Célestine
Samedi 26, 20h00 La Célestine
Dimanche 27, 16h00 Don Juan

Location ouverte. Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle. Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Petit théâtre du TNP

TCL Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus ligne C3, arrêt Paul-Verlaine; lignes 38 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

En voiture Prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique, sortir à Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel.